

Vos rendez-vous

autour de *Le Roi Lear*

> Atelier d'écriture critique

Les samedis 25 février, 4 et 11 mars de 10h à 13h, animé par Floriane Gaber, critique de théâtre. De la scène à l'écrit : paroles croisées autour du spectacle. Pour passer du simple «j'aime ou j'aime pas» à une réflexion structurée, étayée par des arguments et des éléments d'information et s'initier aux techniques rédactionnelles d'une critique de théâtre.

Entrée libre. Nombre de places limité – Bar des Ateliers Berthier
Renseignements et inscription au 01 44 85 40 33 ou epelon@theatre-odeon.fr

> Au Musée du Louvre

Le samedi 18 mars à 11h,

visite-conférence dans les collections du Musée en lien avec le spectacle.

Entrée + conférence : 15 €. Nombre de places limité. Réservation au 01 44 85 40 39
Accès par la Pyramide ou les Galeries du Carrousel – 75001 Paris

autour de *Sur la grand'route*

> Ateliers Berthier

Le samedi 4 mars à 15h, Les passions de Bernd Sucher : *Anton Tchekhov*

L'an dernier, à l'occasion de *Hedda Gabler*, le critique dramatique Bernd Sucher nous a fait partager sa passion pour Ibsen. Cette saison, il s'attaque à la vie et à l'œuvre d'Anton Tchekhov, «un auteur dramatique, dit-il, à placer au même rang que William Shakespeare : nous ne craignons pas d'avancer cet avis». Avec l'engagement, la verve et l'originalité qu'on lui connaît, Bernd Sucher, en compagnie de quelques comédiens, rend hommage en langue française (grâce à la traductrice Nicole Taubes) à un médecin-poète aussi intègre et généreux que génial – «une rare conjonction». (cf. page précédente)

Entrée libre – Grande Salle des Ateliers Berthier
Renseignements et réservation au 01 44 85 40 68

L'Odéon en tournée

La Rose et la hache :

- Nîmes (Théâtre de Nîmes) : 8 > 9 décembre 05
- Le Havre (Le Volcan) : 14 > 16 décembre 05
- Toulouse (TNT) : 12 > 19 janvier 06
- Caen (Comédie de Caen) : 24 > 28 janvier 06
- Brest (Le Quartz) : 1^{er} > 3 février 06
- Marseille (Théâtre du Gymnase) : 7 > 10 février 06
- Villeurbanne (TNP) : 14 > 18 février 06
- Bordeaux (TNBA) : 22 > 25 février 06

Viol :

- Ruhrfestspiele Recklinghausen (Allemagne) : 26 > 28 mai 06
- Wiener Festwochen, Vienne (Autriche) : 11 > 14 juin 06
- Schauspielhaus, Zurich (Suisse) : 23 > 25 juin 06

Le Roi Lear :

- Brest (Le Quartz) : 5 > 7 avril 06
- Grenoble (Maison de la Culture) : 13 > 22 avril 06
- Saint-Quentin en Yvelines (Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines) : 3 > 5 mai 06
- Caen (Comédie de Caen) : 11 > 13 mai 06
- Villeurbanne (TNP) : 30 mai > 9 juin 06

Sur la grand'route :

- Villeurbanne (TNP) : 6 > 13 avril 06

Librairie et Bar

La librairie et le bar sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.



Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Le Roi Lear*, mercredi 1^{er} février, dimanche 26 février et vendredi 3 mars. Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr

Odéon-Théâtre de l'Europe

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40,
du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Réouverture le 27 avril 06

Ateliers Berthier Grande Salle

Entrée du public : 20m après le 8 bd Berthier – 75017 Paris

Ateliers Berthier Petite Salle

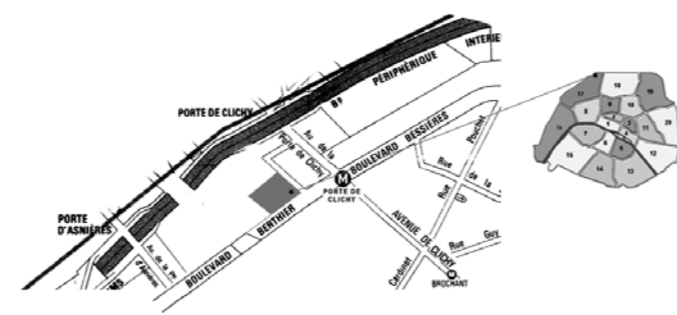
Entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy

Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser :

> à partir du 1^{er} décembre 05 :

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille – 75006 Paris

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Location

> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30

> Par internet : theatre-odeon.fr

> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Ouverture de la location

Le Roi Lear (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 29 déc. 05

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Sur la grand'route (Petite Salle)

> La location tout public ouvre le 02 fév. 06

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Représentations

Le Roi Lear (Grande Salle) :

du jeu. 19 janv. au sam. 25 mars 06

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Sur la grand'route (Petite Salle) :

du jeu. 23 fév. au sam. 25 mars 06

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (theatre-odeon.fr). Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.

photographies : Le Roi Lear : en couverture (détail) et au verso : El Loco - Pablo Picasso © Museu Picasso, Barcelone - Ramon Muro © Succesión Picasso 2005 - Etude de veillard et de jeune fille - Robert Fleury Joseph Nicolas © Photo RMN - Franck Raux / Sur la grand'route : © Bruno Barbey (détail) / Magnum Photos



Le Roi Lear

de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL

Sur la grand'route

d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène BRUNO BOËGLIN

saison 2005-2006
La Lettre de l'Odéon N° 58



› Ateliers Berthier Grande Salle

19 janv. › 25 mars 06

Le Roi Lear

de WILLIAM SHAKESPEARE

mise en scène ANDRÉ ENGEL

texte français Jean-Michel Déprats / version scénique André Engel et Dominique Muller
dramaturgie Dominique Muller / scénographie Nicky Rieti
lumières André Diot / costumes Chantal de la Coste-Messelière
son Pipo Gomes / maquillages et coiffures Paillette

avec Nicolas Bonnefoy, Rémy Carpentier, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farré,
Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Arnaud Lechien, Lucien Marchal,
Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

production Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Vengeur Masqué, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

Lear, ou la recherche de la base et du sommet. Au plus haut du sommet, au centre et au cœur du pays, un roi. Un jour, il veut en savoir trop, faire dire ce qu'on devrait taire. Mais l'expérience qu'il tente se retourne contre lui : un grain de sable ou de folie, et c'est le monde qui vole en éclats. La sagesse antique distinguait entre biens extérieurs, biens du corps, biens de l'âme : cette sagesse, Lear va en incarner le saccage, cédant ses possessions, livrant son corps à la tempête, son âme à la démence, jeté dehors – hors la famille, hors la loi, hors toute raison et toute limite. André Engel, qui jouit désormais dans notre théâtre d'un statut d'artiste associé, aborde ici les cimes shakespeariennes pour la première fois. Pour cela, il fait à nouveau appel au noyau de comédiens qui contribuèrent au succès du *Jugement dernier*. Quant au rôle-titre, il l'a confié à Michel Piccoli.

› Le vrai besoin

Première étape : Lear est encore accueilli sous un toit. Quinze jours après l'arrivée de son père, Goneril a déjà réduit de moitié son escorte. Mais Lear ne l'apprend qu'après une première dispute, au cours de laquelle sa fille lui a présenté son ultimatum : soit il réduit de lui-même son train, soit elle «prendra ce qu'elle demande». Cette alternative n'est qu'un trompe-l'œil, puisque Goneril a déjà donné ses ordres (au fond, elle se comporte ici en digne fille de son père, qui nous a donné

dans la scène du partage un bel exemple de concours truqué dont l'issue est jouée d'avance). A la suite de ce coup de force, Lear traverse sa première crise d'identité – puisque la fille de Lear ne saurait traiter Lear de cette façon, soit cette femme n'est pas sa fille («Etes-vous notre fille ?»), soit lui-même n'est pas Lear – ou bien il est fou, ou bien il rêve, et Lear lance ici son premier appel à témoins («Qui peut me dire qui je suis ?»), auquel le Fou est pour le moment seul à répondre.

Deuxième étape : après la confrontation, l'évitement. Régane profite de l'hospitalité de Gloucester pour ne pas avoir à offrir la sienne à son père. Une fois rejointe par Goneril, elle trouve l'audace de poser à son tour des conditions à son accueil – les mêmes, d'ailleurs : tout comme sa sœur, elle demande à diminuer de moitié la suite royale. Restent alors vingt-cinq hommes. Lear se retourne donc vers Goneril, qui divise à son tour la suite par cinq en un seul vers, et le Roi n'a pas le temps de réagir que Régane l'a réduite à néant. Tel est l'envers des enchères d'amour dont Lear avait été la dupe. Combien de chevaliers faut-il pour composer l'escorte d'un Roi ? Vieille question, qui remonte à un «vieux Grec», comme dit Hamm dans *Fin de partie*. Shakespeare met ici en scène l'antique paradoxe du tas, connu sous le nom de «sorite» : combien de grains faut-il pour faire un tas, ou combien faut-il en soustraire pour le faire disparaître ? Ou encore, comme le demande Lear au Duc de Bourgogne, quelle est la dot minimale qu'il exigerait pour épouser Cordélia ? Rien, est-ce encore une dot ? S'il est vrai, comme le soutient le roi de France, que Cordélia «est à elle-même sa propre dot», la royauté de Lear, de façon analogue, ne devrait pas être affectée par une diminution de son escorte. Ou à la rigueur, s'il lui en faut une, rien n'interdit de la réduire, dégradé par dégradé : elle n'en reste pas moins royale, même si elle ne constitue plus qu'un ensemble vide, «rien». Ce n'est donc pas par hasard que Régane et Goneril donnent du *my lord* à Lear au moment même où elles achèvent de le dépouiller – pourvu qu'il lui reste le titre, l'essentiel est préservé.

Dans ces conditions, en effet, «quel besoin» Lear a-t-il «d'un seul» homme à son service ? C'est que sa suite forme le corps visible de sa royauté, elle-même essentielle à son identité. D'un strict point de vue utilitaire, sa suite ne devrait effectivement servir à rien. Mais comment faire comprendre à ses filles que le besoin satisfait par l'existence d'une suite superflue n'a rien de superflu, puisqu'il y va pour lui de son identité royale ? Lear est un roi ; il a besoin d'honneur(s) ; tout ce qui entame son avoir menace du même coup son être. Et cette règle, plus visible dans le cas du roi, vaut pour tout être humain. S'il suffit de satisfaire les seuls besoins naturels et nécessaires, «la vie de l'homme ne vaut pas plus» que celle d'un organisme animal auquel n'est reconnue aucune dignité. Il est donc naturel pour l'humanité comme telle d'exiger la satisfaction de certains besoins non nécessaires, et d'exiger que lui soit reconnu le droit à de tels besoins (le théâtre en est un exemple parmi d'autres). Or une telle reconnaissance consiste précisément à les satisfaire. Il y a un superflu indispensable, un supplément inutile et pourtant exigible, s'il faut qu'il y ait une nature humaine.

Mais où donc, et comment, assigner la limite en-deçà de laquelle l'humanité perd son visage ? A ses filles, Lear



propose cet exemple : que resterait-il d'une femme dépouillée des atours qui la font reconnaître comme telle – et donc, quel supplément faut-il concéder à la nécessité naturelle pour que son identité non pas femelle, mais féminine, soit reconnue ? Quel est le vrai besoin ? Telle est la question sur laquelle Lear interrompt sa tentative de réponse pour demander aux Dieux «la patience dont [il a] besoin» et les prendre à témoin de ce qui lui reste d'identité : un pauvre vieillard, un «père», un homme qui craint de voir sa virilité dissipée par «des armes de femme, des gouttes d'eau».

... Quel est le vrai besoin ? Quand Lear répond à sa propre question, devant la nudité du pauvre Tom dans la tempête, il entreprend aussitôt d'arracher ses vêtements. Il serait donc vain de chercher à déterminer la frontière entre humanité et animalité – il n'y aurait pas de «vrai besoin». Mais dans ce cas, pourquoi donc Lear aspire-t-il à la nudité ? En le rendant identique au pauvre Tom, cette nudité du Roi serait sans doute un moyen de rejoindre «la chose même», l'humanité résiduelle que Lear discerne encore chez le mendiant fou. **Troisième étape** à ciel ouvert : dépouillé de sa royauté et de sa paternité, Lear poursuit seul le paradoxe à son terme en sacrifiant ses derniers biens, pourvu qu'il puisse par là rejoindre le noyau inexpugnable de ce qui fait de lui un être humain – un noyau qu'il voudrait encore naturel, à l'image de l'animal (Engel, dans ses discussions avec les acteurs, parle aussi d'une liberté enfin retrouvée – celle d'enfants innocents et nus jouant dans la neige). Aussi Lear fait-il du pauvre Tom, de «l'homme nu», son philosophe, détenteur d'un savoir des «causes naturelles» valables pour l'homme et le monde, le microcosme et le macrocosme, pour le tonnerre comme pour l'endurcissement des cœurs. Et il le fait à l'instant même où il perd la raison.

Daniel Loayza (extrait de la postface au *Roi Lear*, éd. A Propos, 2003)

› Ateliers Berthier Petite Salle

23 fév. › 25 mars 06

Sur la grand'route

d'ANTON TCHEKHOV

mise en scène BRUNO BOËGLIN

adaptation Bruno Boëglin et Dominique Bacle / scénographie Seymour Laval
lumières André Diot / costumes Valérie Montagu
son François Vatin / masques et mannequins Cécile Kretschmar

avec Bernard Ballet, Philippe Bianco, Carlo Landt, Pierre David-Cavaz,
Patrice Kahlhoven, Joëlle Sévilla, Bran Truong, Marie Trystram

production Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre National Populaire-Villeurbanne, Novothéâtre



La couleur locale, ce n'est pas le genre de Bruno Boëglin. La complaisance non plus. C'est par l'émotion qu'il s'approprie les œuvres et qu'il les restitue. A ses yeux, l'auberge que décrit Tchekhov doit être arrachée à sa Russie natale, et à son époque, si tel est le prix à payer pour nous rendre plus sensibles aux vérités que les illustrations convenues risqueraient de dissimuler : vérités de la neige, du froid, de la boue des chemins. Quant à la clientèle qui a trouvé là un abri de hasard pour le temps d'une nuit, elle se compose, à une exception près, de gens du peuple ; mais «le peuple», et surtout le peuple russe, ayant tôt fait de se réduire à un cliché, Boëglin préfère considérer les hôtes de Tikhone comme autant d'individus singuliers : ouvriers itinérants, passants, pèlerins, chacun suivant un chemin différent, chacun pauvre à sa façon, et tous attendant la fin de la nuit chez un marchand de sommeil nommé Tikhone. Sur ce fond général de pauvreté, quelques notes tranchent. Il y a Bortsov, qui n'est pas un misérable comme les autres, car il n'est pas né pauvre, il l'est devenu. Il y a Méric, vagabond et peut-être bandit de grand chemin, le genre d'homme qui franchit le seuil en tenant une hache à la main. Et puis il y a Maria : à elle seule, soudainement, l'irruption d'un autre monde, la cruelle beauté d'une vie délivrée du besoin, planant loin au-dessus de la grand'route. Mais elle aussi, pour Boëglin, est d'abord un individu ; elle aussi a droit à son histoire singulière, qui ne se confond pas avec ce qu'on peut raconter d'elle. Aussi le metteur en scène, avec son collaborateur artistique Dominique Bacle, a-t-il composé, en puisant dans l'œuvre de Tchekhov, un prologue qui jette sur la vie de Maria un éclairage inédit. Car si l'on sait ce qu'autrui a vécu, alors notre regard sur lui, notre attitude, tout peut changer, ne serait-ce qu'un instant.

«Est-il juste que le choix d'une femme puisse gâcher définitivement toute une vie ?... Le progrès : le chemin de fer, la locomotive, le poteau télégraphique, la Poste..., l'éclairage électrique. Une route tracée dans l'immensité de la steppe russe. Un gigantesque chantier avec ses bouges, ses ouvriers, ses vagabonds... Une Russie nouvelle en train de se faire. Quel est ce vent qui a poussé cette poignée de pauvres hères à venir se réfugier près du minable *algeco* de Tikhone ? Qui sont ces gens, mais d'abord, quel est ce vent glacial auquel la porte du chantier ne résiste pas ? Eh bien, c'est le vent du Progrès et de la Modernité !... Et quel est ce lamentable retournement dans les rapports humains lorsque les clients de Tikhone découvrent que Bortsov est un monsieur, un barine, et non pas seulement un pitoyable poivrot ?»
Bruno Boëglin

› Le samedi 4 mars 06 à 15h

Les passions de Bernd Sucher : Anton Tchekhov

Anton Tchekhov (1860-1904) est un auteur dramatique à placer au même rang que William Shakespeare : «nous ne craignons pas d'avancer cet avis». Egalement puissant critique, comme narrateur il a une langue d'une exceptionnelle force poétique. Loin de toute sentimentalité, il décrit la vie, qui s'explique aussi peu qu'on explique une carotte, ainsi qu'il l'a écrit à sa femme, la comédienne Olga Knipper. Ses pièces, qu'on prend à tort pour des tragédies, sont des comédies sur la terrible dérision de l'existence. Sur le désir et la déception. Mais on méconnaîtrait Tchekhov si l'on passait à côté de la profonde humanité qui distingue cet auteur. Tchekhov a commencé à écrire – par nécessité alimentaire et payé à la ligne – pendant ses études de médecine. Durant toute sa vie, il a été fidèle à son engagement social de jeune médecin. Il a fondé et financé des écoles, fait vivre des bibliothèques, soigné gratuitement les indigents. Il est allé à Sakhaline s'informer sur place, rassembler des documents sur cette île carcérale et dénoncer les atrocités infligées aux bagnards. Il était intègre et génial, une rare conjonction.

Avec beaucoup d'engagement, de verve et d'originalité, Bernd Sucher, en compagnie de comédiens, conduit l'auditeur à travers la vie et l'œuvre d'Anton Tchekhov.